

Le recours abusif à la biologie pour expliquer les différences entre les humains correspond à un courant de pensée qui a un nom et une longue histoire : le *déterminisme biologique*, théorie qui justifie les inégalités sociales par des diktats biologiques et relègue au

second plan les facteurs socio-culturels et politiques¹. Ce courant est toujours vivace dans certains milieux scientifiques qui prônent désormais l'avènement d'une «neurosociété» guidée par l'exploration du cerveau². Il est susceptible d'ouvrir la porte à de nouvelles formes de discrimination et reste une menace pour les idées démocratiques.

Cerveau, sexe et politique

Le parcours de la psychologue canadienne Doreen Kimura illustre l'imbrication d'une carrière scientifique et d'un engagement politique et idéologique. Cette ancienne élève de Donald Hebb, spécialiste de la mémoire et du comportement, a suivi une formation doctorale en psychophysiologie (université McGill). Elle a publié plusieurs dizaines d'articles dans des revues scientifiques, mais sa notoriété vient principalement de ses nombreuses publications dans des journaux de vulgarisation comme le magazine *Scientific American*. Dans son livre *Cerveau d'homme, Cerveau de femmes*, traduit en français en 2001³, elle insiste sur les différences cérébrales entre les sexes qui, pour elle, sont déterminées pendant la vie fœtale (voir chapitre 4). Doreen Kimura s'est aussi amplement investie pour promouvoir ses visions sociales, notamment en tant que présidente de la Société pour la scolarité et la liberté académique⁴. Partant du postulat que les garçons et les filles commencent leur vie avec des atouts et des handicaps différents, elle estime qu'il faut adapter leur scolarité selon ce principe. Pour elle, il vaut mieux pousser les filles vers des métiers manuels ou de communication, du fait d'une dextérité et d'une aisance verbale innées. En revanche, rien se sert d'inciter les femmes à suivre des filières scientifiques : «*Si elles n'y vont pas, c'est que leur tendance naturelle ne les y pousse pas, puisqu'elles y réussissent moins bien que les hommes*»⁵. Doreen Kimura n'hésite pas non plus à déclarer que les tests de QI qui, à l'inverse des thèses qu'elle défend, ne montrent pas de différences entre les sexes, sont délibérément biaisés pour apparaître «politiquement corrects».

Ces positions seraient purement anecdotiques si elles n'étaient pas relayées par un organe politique, le *Freedom Party*, dont

Doreen Kimura est membre actif en Ontario. Ce groupe d'obédience ultra-libérale conteste le rôle de l'État dans la gestion des affaires sociales, s'opposant notamment au principe d'égalité des chances et aux programmes d'aide sociale⁶. L'idée centrale est que, puisque nous naissons inégaux – du fait de notre héritage biologique – point n'est besoin d'agir pour nous sortir de nos «castes cérébrales». Ce mouvement légitime ainsi l'abandon du soutien scolaire aux plus défavorisés et prône la mobilisation de moyens pédagogiques seulement pour les plus aptes. De même, en se focalisant sur les compétences particulières des filles et des garçons, il défend des enseignements spécifiques, dans des écoles séparées. Cette tentation refait d'ailleurs surface en France dans certains milieux éducatifs⁷. Le *Freedom Party* prend position également contre tout contrôle de l'État dans la vie professionnelle, comme l'exprime clairement Doreen Kimura : «*Il serait sain de remettre en question les critères traditionnellement employés pour l'accès à l'enseignement et à l'emploi. L'obligation d'avoir un titre universitaire pour certains emplois est souvent en réalité une paresse de l'employeur pour évaluer l'intelligence des candidats.*»⁸

